

II – LA PASTORALE

5

L'imagerie biblique médiévale

Il reste de l'imagerie biblique médiévale ce que l'usure du temps, la négligence et l'action destructrice des hommes ont épargné. Dans quelle mesure les documents figurés qui nous sont parvenus permettent-ils de fonder une estimation, même approximative, d'une floraison sans pareille, d'analyser de façon valable les conditions, les formes et les effets de ce foisonnement ?

En dépit des pertes, le nombre et la diversité des représentations sont considérables. Elles illustrent des manuscrits de tout genre, non seulement les Bibles, mais aussi les missels, les livres d'Heures, les bréviaires, les traités de théologie, les chronologies, les recueils scientifiques... On les trouve dans tous les champs de l'art, sur tous les matériaux. Peinture murale, sculpture, vitrail, ivoire, tapisserie sont décorés par les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les objets de la vie courante, les pièces du mobilier, la vaisselle n'ont pas échappé à cette diffusion universelle. Si l'on évalue l'étendue des pertes à la mesure des œuvres rescapées et des vestiges, l'imagerie biblique devait être présente partout et à tous, à l'évêque et à son clergé, à l'abbé et à ses moines, aux seigneurs, aux artisans et aux paysans.

Comment embrasser une telle profusion d'un seul regard ? Comment visiter ce musée où l'on doit imaginer les œuvres par centaines de mille pour approcher une vérité et deviner les mentalités qu'elle suppose ? A défaut de pouvoir saisir les ensembles dans leur étendue et leur richesse, il a semblé utile d'interroger quelques documents, choisis comme témoins représentatifs des principaux genres de l'iconographie biblique

occidentale, des temps carolingiens à la fin du xv^e siècle. A un examen rationnel méthodique qui prendrait en compte chacun des modes d'analyse et des critères d'appréciation de l'image, on préférera le survol qui permet de discerner les cloisonnements et les reliefs essentiels. L'enquête sommaire posera les questions les plus simples : qui fait l'image ? pour qui ? comment ? quels genres littéraires ont le mieux inspiré les artistes ? quels choix ont-ils faits dans les textes ?

Les réponses s'attacheront aux données qui éclairent les problèmes de la signification plus qu'aux questions de composition et de style. L'imagerie part des écrits bibliques et de leurs interprétations par les théologiens. Il traduit les mots en expression figurée. La nouvelle version est profondément marquée par les caractères propres du langage de l'image. La connaissance de ce langage est donc nécessaire à une lecture correcte des représentations. L'imagerie biblique dépend également de la nature des objets qu'elle décore, de la qualité de ceux qui la conçoivent, l'exécutent et l'utilisent. Les messages transmis aux clercs, aux lettrés et à l'ensemble du peuple chrétien peuvent n'avoir ni le même contenu ni la même forme.

L'IMAGERIE BIBLIQUE DES INITIÉS : L'ENLUMINURE

Les manuscrits à peintures carolingiens

A l'époque carolingienne, la conjoncture historique détermine la qualité et la diffusion de l'imagerie biblique¹. Fruit de l'initiative et du mécénat de Charlemagne et de ses descendants, le développement de la miniature porte les marques de son origine. L'action de l'empereur se traduit sur trois plans. Il organise et encourage l'activité des scriptoria des abbayes, où le texte de la Bible est traité avec un grand souci d'exactitude et de correction. Il contribue à découvrir des hommes de grande valeur, dont Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours, est le plus célèbre. Il fait copier et décorer des manuscrits pour satisfaire ses goûts et son ambition. L'empereur d'Occident ne rêve-t-il pas d'être au moins l'égal de celui qui règne à Byzance ?

Les manuscrits carolingiens imitent les productions orientales, tant dans leur fond que dans leur forme. Bibles complètes, psautiers, évangéliaires, sacramentaires et antiphonaires constituent la quasi-totalité des ouvrages somptueux réalisés dans quelques centres importants,

1. Sur le développement des livres illustrés à l'époque carolingienne, voir Jean PORCHER, « Les manuscrits à peintures », dans *L'Empire carolingien*, Paris, 1968, pp. 71-203. Présentation rapide des principaux manuscrits dans Louis RÉAU, *La miniature*, Melun, 1946, pp. 75-87.